[Bonnay]

Fr. C. 1, 4092 f.

Case
FRC
14963

EXPÉDITION
DU
GÉNÉRAL LAMETH,
OU
LA PRISE
DES
ANNONCIADES.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LA PRISE DES ANNONCIADES,

PAR M. LE Cte. CHARLES DE LAMETH.

Veni, vidi, vici.
CÆSAR.

J'ASSISTAI hier à *une lecture*. Vous bâillez, marquis ! un moment. Ce n'étoit pas *un auteur*. Ce n'étoit pas *une tragédie*. --- Qu'étoit-ce donc ? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'étoit *un poëme épique*; mais un poëme en qui le comique l'emportoit sur l'héroïque, ce qui en diminuoit prodigieusement l'ennui. --- Ecoutez le récit de ma soirée.

La scène se passoit chez une présidente. La société étoit peu nombreuse : j'en connoissois tous les per-

ſonnages, à la réſerve d'un petit homme vêtu de gris, en frac, en queue, les yeux vifs, le ton modeſte, ſouriant quelquefois & parlant fort peu.

On ne joua point; on cauſa. Quand le ſouper fut fini, & que chacun eut repris ſa place, --- *eh bien, M. l'abbé*, dit la préſidente au petit homme vêtu de gris, *m'avez-vous tenu parole ? m'avez-vous apporté votre poëme ?* --- Je levai les yeux. Le mot d'abbé me fit rire; celui de poëme me fit peur; mais il faut être polie. Je me réſignai à entendre M. l'abbé.

M. l'abbé lut ſon poëme avec grace & avec feu. M. l'abbé me plut beaucoup. Sans doute que je lui plus auſſi, car il conſentit à me prêter ſon manuſcrit, ſous la ſeule condition de ne pas tout copier & de ne rien faire imprimer. — Je vais, marquis, vous en faire une eſpèce d'extrait. S'il vous amuſe un quart-d'heure, je ſerai payée du temps que j'y aurai paſſé.

Le titre du poëme eſt *la Priſe des Annonciades*; le héros eſt Charles de Lameth. La ſcène eſt dans la rue Culture Sainte-Catherine.

Il n'eſt pas que vous n'ayez entendu parler de la ridicule aventure des *filles-bleues*. (C'eſt ainſi que ſe nomme vulgairement le couvent des *Annonciades*.) Le bruit s'étant répandu que l'on avoit vu un homme s'y gliſſer, ſur la brune, avec des papiers ſous le bras; la rumeur fut grande. --- *Quel eſt cet homme ?* --- *Quels ſont ces papiers ?* --- *L'abbeſſe des Annonciades !* --- *La ſœur de M. Barentin !* --- *Si ſon frère étoit caché chez elle !* ---

Il y eſt, le fait eſt sûr. --- On n'imagina pas même d'en douter.

Le comité des recherches, ce tribunal terrible, eſt convoqué. On y décide que viſite ſera faite chez les *filles - bleues* dans la nuit ſuivante. Quatre cents hommes de la garde nationale ſont commandés. Charles de Lameth eſt déſigné pour leur général. D'auguſte légiſlateur, il conſent à devenir humble chef des Sbirres; il marche, il attaque, il eſcalade, ne trouve rien, *ſe retire en ordre ſans avoir perdu un ſeul homme*, & va reprendre ſa place à l'aſſemblée nationale.

Quoi, dites-vous, *on ne trouve rien!* --- Pardonnez-moi, on trouve un vieux jardinier, (c'étoit l'*ariſtocrate* que l'on avoit vu entrer ſur la brune;) on trouve quelques proviſions enveloppées de papier, (c'étoit ce qu'on lui avoit vu rapporter.) Mais le couvent eſt fouillé, les religieuſes le ſont auſſi; quelques-unes même aſſez indécemment. --- Quant à M. Barentin, on ne trouve de lui qu'un petit nombre de lettres vagues, auxquelles on ne manque pas d'attacher une grande importance. Quelques perſonnes trouvèrent le lendemain à Charles de Lameth l'air encore plus capable que de coutume.

Telle eſt l'hiſtoire : voici le poëme. Mon petit abbé, qui eſt peut-être piqué, & ſurement affligé de la deſtruction du clergé, mêle quelquefois un peu d'amertume à ſes plaiſanteries. Vous en allez juger par ſon épître dédicatoire.

A M. le comte Ch. M. de Lameth, ci-devant gentilhomme d'honneur de Mgr. comte d'Artois.

« Daignez recevoir avec bonté le timide hom-
» mage de ma muse. Vous avez, dès vos plus
» jeunes ans, obtenu ceux d'un autre monde,
» & méritez aujourd'hui ceux de la France en-
» tière. Est-il un citoyen qui n'ait vu avec admi-
» ration & avec reconnoissance votre noble &
» généreux dévouement à la chose publique, votre
» docilité à obéir aux moindres signes des oracles
» que vous vous êtes choisis dans l'assemblée na-
» tionale, votre zèle infatigable à poursuivre la
» réforme des abus ?

« Eh ! quel autre que vous, monsieur le comte,
» pouvoit nous les faire aussi bien connoître, ces
» abus ! Quel autre dut autant se révolter en voyant
» votre propre famille honteusement comblée de
» graces, (1) quatre régimens distribués entre quatre
» frères, & les bienfaits du roi sans cesse appli-
» qués à relever votre maison, & à assurer votre
» fortune ? Sans doute il étoit digne de vous, de
» vous dénoncer vous-même, & de vous offrir
» pour exemple, afin de mieux exciter l'indignation
» publique.

« Depuis long-temps, monsieur le comte, votre

L'auteur se trompe. Les quatre frères sont colonels, à la vérité, mais ils n'ont que trois régimens. L'envie voit tout avec un microscope.

» valeur nous étoit connue. Elle s'étoit déployée » avec éclat dans les champs de l'Amérique. Mais » alors vos talens n'étoient pas dans toute leur évi- » dence; & les exploits de vos généraux, ſans » effacer les vôtres, ont occupé davantage les » trompettes de la renommée.

« La nation, pour vous bien juger, avoit beſoin » de vous voir à la tête d'une armée. Cet heureux » jour eſt arrivé; & la priſe du couvent des Annon- » ciades, exécutée par vous en une ſeule nuit, » pourroit être miſe à côté de la priſe de Troye, » à peine achevée en dix ans, ſi vous aviez eu, » comme Achille, un Homere pour vous chanter. » Je ne ſuis, hélas! qu'un habitué de paroiſſe; » mais le ſujet eſt ſi beau, que je ne déſeſpère pas » de m'élever quelquefois à ſa hauteur; mon zèle » m'en donne la préſomption, & ce zèle ne peut » être égalé que par le profond reſpect, avec le- » quel je ſuis,

» Monſieur le comte,

» Votre, &c.

Ne trouvez-vous pas, marquis, qu'il y a une grande injuſtice à reprocher à MM. de Lameth les graces qu'ils ont reçues de la cour? Je me ſouviens qu'à votre retour de Corſe, où vous aviez eu le bras caſſé, vous obtîntes une réforme de cavalerie; & cette grace ne fit crier perſonne. MM. de Lameth ont fait la guerre en Amérique, & l'un d'eux même y a été bleſſé.

Vous venez de voir la proſe de mon petit abbé; vous allez juger de ſes vers.

Je chante les travaux de la garde bourgeoiſe,
& ceux de ce guerrier, (1) général à Pontoiſe,
qui, ſans ceſſe à mes yeux, variant ſes exploits,
fait plaire, aimer, combattre & réformer nos lois.
Lameth eſt ſon vrai nom, la France ſa patrie;
Barnave ſon modèle, & Duport ſon génie.
Muſe, me diras-tu, quelle noble fureur,
dans les murs de Paris réveillant ſa valeur,
lui fit armer d'un fer ſes mains patriotiques,
lui fit livrer l'aſſaut à vingt nones pudiques,
& rival à la fois de Minos & de Mars,
s'arracher du ſénat pour voler aux haſards?
Louis régnoit encore....

Que dites-vous de ce début? n'a-t-il pas le défaut de dévouer en un moment, & pour jamais, le héros du poëme au ridicule?

Barnave eſt ſon modèle, & Duport ſon génie?

Il n'a donc pas même le mérite d'être un mauvais original! On le ſavoit; pourquoi le dire?

Louis régnoit encore....

Ici l'abbé perd un peu de vue ſon objet. Il veut nous conduire aux Annonciades, & il nous fait beaucoup trop longuement le tableau de la France, au moment de la convocation des états généraux. Ce morceau lui fournit l'occaſion de placer pluſieurs

---

[1] M. le comte Charles de Lameth a été & eſt peut-être encore commandant de la garde nationale de Pontoiſe.

portraits qui ne ſont pas ſans mérite, mais dont le genre ſérieux fait diſparate avec le ton habituel du poëme. Je ne vous en citerai que quelques vers qui m'ont paru plus heureux que les autres.

En parlant du Roi, il dit avec autant de vérité que d'à-propos :

Prince ennemi du faſte & monarque honnête-homme.

Des rois on paſſe naturellement aux miniſtres. Le petit abbé en diſtingue un ſeul.

Miniſtre incorruptible,
Et plus homme de bien encor qu'homme d'état.

Il explique pourquoi il fut ſi ſouvent le jouet des intrigues de cour.---

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des grands.
L'ennemi des abus l'étoit des courtiſans.

Il tâche de le juſtifier de pluſieurs reproches qu'il avoue n'être pas tout-à-fait ſans fondement ; & il lui échappe ce vers, d'une vérité profonde.

Eh ! ſans tous ces défauts, eût-il eu ces vertus !

Apres ce tableau, après ces portraits, après ceux encore de quelques perſonnages, ſur leſquels les circonſtances ont fixé l'attention générale, après une eſquiſſe du gouvernement municipal de Paris, après une définition très-plaiſante des différentes eſpèces d'*ariſtocratie*, l'auteur arrive enfin à la *priſe des Annonciades*.

Un homme hors d'haleine ſe préſente à l'Hôtel-

de-ville. Il raconte qu'il vient d'apercevoir *un aristocrate* se glisser mystérieusement le long des murs des *filles-bleues*; qu'il a vu ouvrir la porte, & la porte se refermer sur lui. Il est venu le dénoncer à la nation & il mourra content s'il a pu sauver la nation.

Effroi des représentans de la commune de Paris.--- Députation au comité des recherches de l'assemblée nationale.--- La garde nationale s'assemble d'un côté, & le comité des recherches de l'autre.---

Le B.... le préside: Agé, mais verd encor,
Ce digne magistrat nous rappelle Nestor.
Ce sont ses yeux cavés, c'est sa lente prudence,
Et dans le peu qu'il dit sa verbeuse éloquence.
Même on retrouve en lui ce précieux talent
De soupirer sans cesse & pleurer en parlant.
On voit autour de lui ce tribunal auguste,
Ce comité fameux, redoutable, mais juste.---
D'Eaque & Rhadamanthe, & du sombre Minos,
Ces douze inquisiteurs exercent les travaux.
Le scrutin dans leurs mains a mis l'urne fatale.---
Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la salle.
A leur tête est Lameth, que ses brillants destins
Appellent à fixer les regards des humains.
Le B... voit en lui le chef de l'entreprise;
Il sourit; & pourtant son cœur avec franchise
reconnoît que chacun de ses nobles rivaux
Au choix qu'il veut former auroit des droits égaux.
Reubell sorti des monts qui couronnent l'Alsace,
Incapable de faire ou de demander grace,
Et le moëlleux Buzot, & monsieur Salomon,
Plus sage que le roi dont il porte le nom,
Et le rude Glezen, & Chassey l'intraitable,
Qu'on a vu du clergé l'ennemi redoutable,
Pethion le sophiste, & Dumez le braillard,
Le fougueux Elmery, Goupil le vieux renard,

l'abbé

L'abbé Goutes enfin, & ſa large calotte,
Tous portent ſur leur front écrit : « nul ne s'y frotte ».

Voilà, ſans contredit, un vers où le miſantrope ſe ſeroit récrié : voilà une chute digne de toute la cenſure.

Mais l'abbé m'a aſſuré que, dans un poëme demi-burleſque, il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuſe par un vers bas & trivial. Il dit que c'eſt *le grand art des oppoſitions*.

Vous obſerverez, marquis, que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvés dans le manuſcrit ; mais j'y trouve en même-temps une note qui m'apprend que le procès-verbal de l'aſſemblée du 20 octobre contient la liſte du comité des recherches.

L'abbé a fait auſſi des notes ſur pluſieurs membres de ce comité. — ſur M. — Chaſſet, qui a porté au clergé le coup le plus redoutable, par la motion ſur les dixmes ; — ſur M. Goupil de Prefelne, qui fit une ſi éloquente ſortie, & une citation plus éloquente encore, le jour de la première inſurrection du Palais Royal ; — ſur M. Buzot, & ſur les graces qu'il déploie quand il chante, c'eſt-à-dire, quand il parle ; — ſur M. — Emery, ci-devant juif : — & enfin, ſur M. — de Lameth, dont il fait une apologie ironique, plus amère que la plus cruelle ſatyre. Mon petit abbé, ſous prétexte de *refuter une infâme calomnie*, raconte un projet que l'on a oſé prêter à ſon héros, au ſujet de la reine, dans l'horrible nuit du 5 au 6 octobre : mais ce projet affreux ne ſouillera jamais ma plume.

Je reprends la ſuite du poëme. --- Ces douze meſſieurs prennent place dans la ſalle du conſeil. ---

Auſſi-tôt d'une main agile, mais diſcrette,
Monſieur le préſident fait aller la ſonnette,
Chacun ſe tait. Meſſieurs, dit-il en ſoupirant,
Meſſieurs, je viens vous dire un ſecret affligeant,
Un quidam.... des papiers.... dans un couvent funeſte....
Je me tais; & mes pleurs vous apprendront le reſte.--
Tranſporté d'un diſcours ſi clair & ſi touchant,
Le conſeil applaudit Monſieur le préſident.
Goupil ſe leve enſuite: --- Eh quoi! dit ce grand homme,
Catilina, Meſſieurs, eſt aux portes de Rome,
Et nous délibérons!.... --- Ne délibérons plus,
Ne perdons pas le temps en diſcours ſuperflus,
Dit le fougueux Lameth, brandiſſant ſon épée;
Ce Barentin fut-il un Lépide, un Pompée,
Je ſuis Céſar. --- Il dit: & Monſieur Petion
Lui dit: ſoyez Céſar; moi, je ſuis Cicéron.
Terminons la ſéance, & qu'on ouvre la porte;
Que l'honorable membre aille prendre une eſcorte;
Qu'il en ſoit général, & qu'ici vers minuit
Barentin, mort ou vif, ſoit amené ſans bruit.
Sappons les fondemens de l'ariſtocratie,
Et puiſſe le dernier de cette race impie,
Succombant ſous l'effort d'un bras national,
Venger l'honneur bleſſé du corps municipal!

Chaque membre du comité opine à ſon tour, & chacun dans ſon tour. Le diſcours de M. Büzot eſt le plus long. On finit par aller aux voix ſur la motion de M. Petion, laquelle paſſe *à l'affirmative*. Le préſident prononce le décret, & dit enſuite:

Partez, brave Lameth. --- Soudain Lameth ſe leve.
Des ſoldats l'attendoient à la place de Grève;

Il y court ; --- & ſon œil ſe plaît à contempler
Ces guerriers, qui, ſous lui, ſemblent prêts à voler.
Il les paſſe en revue. --- On voit d'abord paroître
Ceux qu'en ſes cabarets la Courtille a vu naître.
Ces amis de Bacchus marchent mal alignés,
Mais l'audace ſe peint ſur leurs fronts bourgeonnés.
Après eux les héros du quai de la Vallée,
Et ceux des Porcherons, & ceux de la Rapée, ---
Ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nourris,
Les ſages habitans de l'Iſle Saint-Louis,
Et ces fiers recruteurs du quai de la Féraille,
Dont les regards altiers demandent la bataille,
Parurent tour-à-tour aux yeux du général. ---
Mais que dis-tu, Lameth, quand du Palais Royal
Tu vis venir à toi la bouillante cohorte,
Pleine du même feu qui toujours te tranſporte ?
Ton cœur battit de joie, & volant dans ſes bras,
Tu te crus aſſuré du deſtin des combats.

Vous ſouvient il, marquis, quand vous m'appreniez l'italien, & que nous liſions le Taſſe enſemble, combien je trouvois froide & ridicule la longue énumération de toutes les troupes que Godefroy de Bouillon paſſe en revue ? Tous les grands poëtes épiques, me diſiez-vous, en uſent ainſi ; Homere, Virgile, . . . --- Je vous prie de joindre mon abbé à cette liſte.

Mais déjà Charles de Lameth eſt en marche pour ſon expédition. Il a donné ſes ordres, diſtribué ſes poſtes, diſpoſé l'attaque. Il a porté l'effroi dans tout le Marais.

Oh, qui racontera d'une voix noble & digne
Tous les exploits fameux de cette nuit inſigne ?
Cette nuit, où l'on voit Lameth & ſes ſoldats,
Déployant à l'envi la vigueur de leurs bras,

Et, bravant les efforts de deux vieilles tourrières,
D'un couvent orgueilleux renverser les barrières!

. . . . . .

Sans tambour & sans bruit Lameth avoit marché,
Et s'étoit emparé de chaque débouché.
Aussi-tôt par son ordre un long cordon se forme,
Et nul ne peut passer s'il n'est en uniforme. ---
Et ces modestes chars qui vont à pas comptés,
Et ces Whiskys volant à pas précipités,
Retenus, accrochés au milieu de la rue,
redoublent à la fois le bruit & la cohue.
Dans tous les carrefours des postes sont placés,
D'une secrette horreur les esprits sont glacés,
Et du sage marchand le sage domestique
Barricade à la hâte & comptoir & boutique.
Lameth brillant & fier, précipite ses pas,
Et court de rang en rang haranguer ses soldats:
» Compagnons, leur dit-il, milice encor nouvelle,
» Dont mille exploits bientôt nous prouveront le zèle,
» Puisqu'un choix glorieux dont je dois m'honorer,
» Pour votre général a daigné me nommer,
» J'espère qu'aujourd'hui nous nous ferons connoître,
» Et que nos coups d'essai vaudront des coups de maître.
» Singe de la Fayette, & non pas son égal,
» mon bras en Amérique à l'anglais fut fatal:
» Il le sera de même au vil aristocrate.
» Il est temps, mes amis, que la vengeance éclatte.
» Le traître Barentin est caché dans ces murs:
» Hâtons-nous d'en fouiller tous les réduits obscurs.
» De l'abbesse, sa sœur, ne soyons point les dupes,
» Et cherchons l'ennemi jusque dessous ses jupes.
» Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur ».

A ces mots, que Lameth prononçoit en vainqueur,
Il voit d'un feu nouveau sa milice enflammée,
Et sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, marquis, ſi vous n'êtes pas content de la harangue du général, vous êtes d'un goût trop difficile. Que voulez-vous donc de plus noble & de plus fier ? où, s'il m'eſt permis de vous le faire remarquer, connoiſſez-vous rien de plus fort que le vers qui la termine ? J'ai héſité ſi je le copierois : mais ce qu'un abbé a pu faire il me ſemble qu'une femme peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de la henriade. Vous allez voir l'abbeſſe des Annonciades transformée en amiral de Coligny. Je ſouhaite que vous en riez autant que moi. On a beau me dire que ce genre eſt facile, qu'il eſt ſans mérite : c'eſt un mérite que d'amuſer. Et plût au ciel qu'il fût plus commun !

L'abbeſſe languiſſoit dans les bras du repos ;
Un ſommeil reſtaurant lui verſoit ſes pavots.
En attendant matines on dit qu'un heureux ſonge
Berçoit ſon cœur trompé par un riant menſonge.
Elle voyoit ſon frère & lui tendoit les bras.
Le ſourire à ſa bouche imprimoit mille appas....
Soudain d'un gros tambour le ſon épouvantable
Vient arracher ſes ſens à ce calme agréable.
Elle entrouvre les yeux, & voit avec horreur
La guerre déclarée aux vierges du ſeigneur.
L'aſtre dont le flambeau perce dans ces retraites
Fait briller à ſes yeux le fer des bayonnettes.
Elle voit des ſoldats, le cimeterre en main,
A travers les dortoirs ſe frayer un chemin.
Elle entend s'écrier : « qu'on n'épargne perſonne ;
» Fouillons dans chaque lit, viſitons chaque none :
» Lameth ainſi le veut ». A ce nom rédouté
Le zèle des ſoldats eſt encore excité ;
Et tous ſe diſperſant ſans autre préambule ;
Vont chercher l'ennemi de cellule en cellule.

Ainſi quand par haſard une meute en défaut

Cherche un lièvre perdu pour lui livrer l'assaut ;
Tous les chiens à l'envi rodent, vont & reviennent ;
Dans la trace effacée ensemble ils se maintiennent,
Eventent maint sentier, parcourent maint sillon,
Et découvrent leur lièvre au milieu d'un buisson.

(Le vieux bailli de..., chasseur déterminé, a été transporté de cette comparaison. *C'est que je crois les voir*, disoit-il. *Vingt fois cela m'est arrivé. M. l'abbé, je veux vous mener à la chasse dans ma commanderie.*)

Dans son lit cependant, sans armes, sans défense,
L'abbesse, qui prévoit des excès de licence,
Voudroit mourir du moins comme elle avoit vécu,
Avec son chapelet, sa guimpe & sa vertu.
Au chevet de son lit prenant son reliquaire,
S'aspergeant d'eau-bénite, & disant son rosaire,
Elle attache en tremblant son corset, ses jupons,
Se leve à demi-morte, & s'habille à tâtons.

Déjà des assaillans la nombreuse cohorte,
Du réduit qui l'enferme alloit briser la porte.
Elle l'ouvre elle-même, & se montre à leurs yeux,
Avec cet air posé, ce front calme & pieux,
Telle qu'en ces débats dont elle étoit l'arbitre,
Elle venoit dicter ses loix dans le chapitre.
A cet air vénérable, à cet étrange aspect,
Les assaillans surpris sont frappés de respect.
Je ne sais quelle honte a suspendu leur rage.
» Mes freres, leur dit-elle, achevez votre ouvrage,
» Et de mon corps glacé profanant la pudeur,
» Malgré mes soixante ans arrachez-moi l'honneur.
» Osez, ne craignez rien, la charité pardonne.....

(En verité, marquis, je n'écrirai jamais le vers qui ſuit. --- Mais comment laiſſer une lacune dans un morceau ſi intéreſſant).

» Ma fleur eſt peu de choſe, & je vous l'abandonne,
» J'euſſe aimé mieux la perdre en des moment plus
» doux».

Ces tigres, à ces mots, tombent à ſes genoux.
L'un, ſaiſi de frayeur à l'aſpect de tels charmes,
Reſte le bras tendu, ſans couleur & ſans armes;
L'autre, ſignant ſon front, humilié, confus,
Cherche en vain ſon audace, & ne la trouve plus:
Et de ces inſolens cette abbeſſe entourée,
Reſſembloit à la vierge à Lorette adorée.
Lameth, qui dans la cour attendoit Barentin,
Trouve qu'on tarde trop à remplir ſon deſſein;
Et prêt à tout oſer, ſans remords, ſans ſcrupule,
De l'abbeſſe en jurant il ouvre la cellule;
Il voit tous ſes ſoldats proſternés à ſes pieds;
Baiſſer avec reſpect leurs fronts humiliés.
A cet objet touchant lui ſeul eſt inſenſible;
Lui ſeul, à la pitié toujours inacceſſible,
Auroit cru faire un crime & trahir Mirabeau,
S'il reſtoit en chemin dans un projet ſi beau.
Soupçonnant quelque piége, & croyant que l'abbeſſe,
Pour déguiſer ſon frère avoit uſé d'adreſſe,
Il s'élance, & ſoudain d'un bras audacieux,
Il arrache ſon voile en détournant les yeux;
De peur que d'un coup d'œil cet auguſte viſage
Ne fît trembler ſa main & glaçât ſon courage.

En vérité, marquis, l'envie de vous plaire, ou du moins de vous amuſer, m'a conduite à copier bien des folies. J'en ſuis un peu honteuſe; & je

ne devrois pas vous avouer que ces folies m'ont fait rire aux larmes. Quelle étrange idée vous allez prendre de moi, en voyant que j'ai gliſſé légérement ſur tous les détails qui ſont d'un genre noble ; & que je ne vous ai fait grace d'aucun de ceux qui ſont d'un genre poliſſon !

Après que le général Lameth & ſa troupe ſe ſont aſſurés que la ſœur n'eſt pas le frere ; après que chaque réligieuſe a été inſpectée, viſitée, on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapi dans ſon lit. On le ſaiſit. On l'amene mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne : & le vainqueur Lameth fait ſon entrée trihomphale à l'hôtel-de-ville, amenant le jardinier priſonnier de guerre, de la même manière que les généraux romains faiſoient marcher devant eux des rois captifs, quand ils montoient au Capitole.

L'entrée magnifique du grand Lameth ma paru aſſez pompeuſement décrite. Cependant il m'a ſemblé en général que le poëte, ſans doute fatigué, précipitoit un peu le dénouement, le bruſquoit même, & le terminoit d'une manière peu ſaillante.--- L'effroi du jardinier eſt le morceau le plus ſoigné. J'ai diſtingué ces vers :

Il déguiſe ſa voix : il ſe flatte en ſecret
Qu'il pourra d'une none imiter le fauſſet,
» Vive Jeſus » dit-il, en cachant ſon viſage.
Mais au ſon rauque & ſourd qui dément ſon langage,
» Vive ſa nation » ! répond un grenadier.
» Quelle eſt donc cette ſœur » ? --- C'étoit le jardinier,

Le

Le lendemain matin, le comité des recherches fait ſon *rapport* à l'aſſemblée nationale. L'avocat Chaſſet porte la parole, & finit ſon diſcours & le poëme par ces deux mauvais vers :

A ce rapide exploit, digne des plus grands hommes,
Reconnoiſſez Lameth, & jugez qui nous ſommes.

Voilà, grâce au ciel, mon extrait fini; ne le jugez pas à la rigueur, ni le poëme non plus. L'abbé me paroît avoir écrit pour ſon plaiſir; j'ai écrit pour le vôtre. J'ai voulu engager l'auteur à le faire imprimer. --- *Ah ! madame*, m'a-t-il dit, *on ne rit plus à Paris.* --- Si l'on rit encore en Suiſſe, riez, marquis; mais ſur-tout penſez à moi. Revenez quand vous voudrez. Ecrivez-moi quand vous pourrez; & n'oubliez jamais que je ſuis votre plus ancienne & votre meilleure amie.

EXPÉDITION
DU
GÉNÉRAL LAMETH

Au couvent des Annonciades célestes, le 26 octobre.

Libera nos à malo.

CÉSAR a donné à la postérité des commentaires qui furent estimés jusqu'en 1789, année où les notions que l'imagination inspire prirent le dessus, & rendirent l'histoire & la science de pures chimères : mais tous les guerriers n'ont pas le temps de prendre cette peine, & d'écrire eux-mêmes leurs hauts faits (1). Il est cependant à désirer que les exploits mémorables des guerriers de nos jours passent aussi à la postérité ; quoiqu'on les menace, en 1790, au plus tard, d'un mépris absolu, peut-être même de pis encore, la noblesse de leurs actions prévaudra surement contre toute réclamation, & tôt ou tard ils trouveront toujours, ou, comme

(1) M. d'Estaing a cependant gardé ses journaux de marine, dont la lecture a tant impatienté, le mois dernier, les vérificateurs du scellé que d'honnêtes citoyens avoient fait apposer chez lui, sous prétexte que tous ces manuscrits, finissant en 1784, contenoient des détails importans sur les complots de l'aristocratie de 1789.

Alexandre, des Quinte-Curce pour les célébrer ; ou, comme le boulanger, des Belin pour les élever (1).

Une seule action suffit souvent pour immortaliser un homme & même tout son siècle. Nous sommes à la fin du dix-huitième écoulé depuis l'an où Jesus-Christ, selon un saint ecclésiastique de nos jours (2) ; a été vexé par les aristocrates, & où il déclara, selon un de nos oracles laïcs (3), que les biens possédés de tout temps par le clergé, & qui lui avoient été donnés, n'appartenoient ni au clergé, ni aux donateurs : c'est dans ce siècle de lumières, de bonheur & de liberté, que la réunion très-extraordinaire de suffrages non-combinés a produit, le 5 octobre, douze membres du comité des recherches, qui surement n'avoient eu jusques-là aucune relation ensemble (4). Le procès-verbal de l'assemblée du jour suivant ne contenant point leurs noms, il est juste de rendre à l'assemblée l'hommage qui lui est dû pour cet heureux choix. Ces membres recommandables sont MM.

1 Glezen.
2 Buzot.
3 Reubell.
4 Salomon.
5 Le Pt. Leb***.
6 Charles-Malo de Lameth.
7 Goutez, curé de Largillière.
8 Du Mez.
9 Pethion de Villeneuve.
10 Emmery.
11 Goupil de Préfeln.
12 De Chassey.

---

(1) Belin, fort de la halle, pendit de sa main le boulanger que le peuple avoit entraîné à l'hôtel-de-ville, vers la fin du mois dernier.

(2) M. l'abbé Fauchet.

(3) M. Pethion de Villeneuve.

(4) C'est à leur insçu que quelques uns de leurs amis faisoient courir, depuis huit jours, des listes toutes prêtes pour qu'aucun des douze noms ne fût oublié.

Au reſte, il n'eſt pas ſans exemple que les noms & viſages des hommes les plus redoutables reſtent inconnus. En Eſpagne, les accuſés ne voient ni ne connoiſſent les grands inquiſiteurs ; & aſſurément dans les douze perſonnages nommés ci-deſſus, il y en a beaucoup dont on aimeroit autant n'avoir jamais vu la figure.

Voyez parmi les portraits des députés, gravés par le ſieur Levachez (1), ceux de MM. les douze grands inquiſiteurs ; ou écoutez-les à l'aſſemblée, & vous ſerez frappé,

De la figure gaie & ouverte du premier, qu'on prétend à tort reſſembler à un enterrement.

2°. De l'air modéré du ſecond.

3°. De la voix argentine du troiſième.

4°. De la modeſtie du quatrième.

5°. De la préſence d'eſprit & du raiſonnement ſuivi du cinquième.

6°. Voyez l'éloge du ſixième, plus bas, & à la page 17.

7°. De la tournure élégante & de l'air ſi peu cagot du ſeptième.

8°. De l'honneur que fait à ſa province le choix du huitième.

9°. De la droiture reconnue & de l'air modeſte du neuvième.

10°. De la fidélité du dixième envers ſes commettans, qui le déſavouent journellement, & des connoiſſances de tactique qui ont mérité à cet

---

(1) Levachez, marchand d'eſtampes au palais-royal, n°. 258, a entrepris de gratifier le public des viſages de tous les députés, perſuadé qu'on les avoit choiſis ſur leur bonne mine : on peut en juger par les gravures.

avocat oublié, d'être nommé par le comité militaire.

11°. De la figure aimable & de la tournure non moins séduisante que la perruque du onzième.

12°. Du talent du douzième, pour s'écrire & s'adresser des lettres anonymes, dont il ennuie l'assemblée.

N'oubliez pas le curé de Soupes, qui avoit bien espéré être des douze grands inquisiteurs, il s'étoit fait affilier à cette intention aux soupers des filles de Viroflée; & pour montrer qu'il vit en bonne compagnie, il se fait amener à la salle par le général Lameth, en cabriolet, toutes les fois que la place n'est pas retenue par madame d'Aiguillon. On prétend même qu'il est l'inventeur & le répétiteur du catéchisme que répète la petite Lameth à trois ans, dont le premier article est :

D. Qu'est-ce qu'il faut faire pour une constitution ?

R. Une assemblée nationale & des lanternes.

Dans ce siècle éclairé, on n'est pas étonné qu'il y ait des notions surnaturelles. Tout à coup une inspiration apprend aux douze inquisiteurs qu'un être suspect à leur imagination, quoiqu'il ne soit ni accusé, ni convaincu par aucun écrit ni par aucun être vivant, peut être caché & déguisé en novice dans un couvent de Paris. Délibération des douze grands inquisiteurs : on décide qu'il faut rétablir les espions.

Les frais de police avoient été sagement supprimés par l'économe administration de l'hôtel-de-ville, qui dépense bien moins que l'ancienne, & avoient été regardés comme inutiles pour la sureté de Paris. Il est certain qu'il est plus convenable qu'une telle dépense ait pour objet de

satisfaire la curiosité des douze grands inquisiteurs, que de servir à nous garantir des voleurs. Ce prompt secours a servi à souhait. Des espions, placés à chaque couvent de Paris, ont bientôt assuré le succès ; & en effet, le mercredi 28 octobre, à cinq heures & demie, un observateur annonce être sûr qu'un homme chargé de papiers de la dernière importance, & déguisé, mais marchant en aristocrate, est entré furtivement dans le couvent des Annonciades célestes, autrement dit, Filles-Bleues, situé rue Culture-Sainte-Catherine (1) ; qu'il a laissé un de ses camarades pour veiller si l'animal en question ne ressortoit pas de sa tannière ; mais qu'il ne répondoit de rien, si les religieuses avoient une porte de derrière aussi commode que celle de devant. L'annotation de l'observateur réjouit un peu pour le moment les douze législateurs, qui cependant voulant aller au fait, & jaloux de la gloire qu'avoient acquis certains héros des villes de Paris, pour MM. Foulon, Berthier & Flesselles ; de Saint-Germain, pour le nommé Sauvage, & encore depuis peu pour un second meurtre ; de Saint-Denis, pour le lieutenant-de-maire ; du Mans, pour MM. Hureau & de Monteſſon ; de Troyes, pour M. Huez, &c., &c. ; arrêtent aussitôt qu'il faut user de prudence & de diligence, requérir main-forte au plutôt, poster des fusiliers vis-à-vis la porte de derrière, avec armes chargées à balles, pour faire

(1) En effet, le laquais d'une dame qui loue un appartement au-dehors de cette maison, & chez laquelle on peut repasser par la porte extérieure du couvent, étoit rentré avec des dentelles de sa maîtresse, enveloppées dans un grand papier blanc.

à l'accuſé ſon procès, s'il tentoit de s'échapper, mais par une forme bien plus courte que les jugemens prévôtaux, & dont ils euſſent tout l'honneur (1).

La gloire eſt une divinité à laquelle tôt ou tard on ſacrifie : le général Lameth réunit tout ce qui peut y donner des droits ; air affable, ſon de voix mielleux, propos & vues toujours remplis d'humanité, & ſur-tout une politeſſe rare ; avec cela, déjà couvert de dignités, colonel généraliſſime de la milice non ſoldée de Pontoiſe, dont l'uniforme fait un ſi bon effet dans l'aſſemblée (2) ; n'ayant jamais ſollicité les grâces de la cour, ni rien obtenu, ni pour lui, ni pour ſes frères ; fils d'une mère qui leur tranſmit ces principes & ceux de la droiture, comme de la conduite la plus pure. Tel fut le héros déjà comblé d'honneurs & de mérite, qui, comme Grisbourdon, fut nommé, d'une voix unanime, par ſes onze confrères, commandant militaire de l'expédition.

On peut ajouter à ſa louange, qu'il ne néglige pas la littérature (3) ; ſon nom ſera gravé dans le temple de mémoire, à côté des célèbres

---

(1) Ils ſe trompoient ; la ville du Mans avoit eu une prime à cet égard, & des juſtes éloges, ſelon deux lettres écrites dans cette ville, par deux des douze inquiſiteurs, lorſqu'on eut fuſillé MM. Hureau & de Monteſſon.

(2) Le 20 ſeptembre, jour où il parut avec ſon uniforme, tous ſes confrères le laiſſèrent ſeul ſur le banc, où il ſe plaça avec un air très-ennuyé & très-inſipide, & cependant très-naturel.

3) C'eſt de lui qu'eſt ce mot ſi célèbre, & qui prouve combien il poſſède ſa langue & la ſcience des étymologies. Entendant diſcuter s'il faudroit poſſéder quelque

expéditionnaires en cours de justice, des Brugnières, Quidor, Emery & autres illustres commandans qui l'ont précédé dans cette carrière. Digne d'eux, il sent qu'on ne doit s'exposer qu'avec prudence ; reconnoître les lieux est une œuvre d'observateur consommé. Notre général n'y manque pas, & dans son modeste cabriolet, rempli de son objet, se rend, vers six heures vingt minutes, rue Culture-Sainte-Catherine, demande au couvent si c'est-là celui des Annonciades, & son coup-d'œil donné sur la disposition du local & du quartier, il va chercher l'abbé Goutes, son digne collègue, demande impérieusement à l'hôtel-de-ville deux membres du comité de police, & deux cents hommes de garde, les obtient avec peine, & part, accompagné, en cinquième, d'un officier de la garde nationale, qui, en honnête citoyen, ne marchoit qu'avec regret, ainsi que sa cohorte, pour une semblable expédition : il voulut même, en arrivant, s'offrir pour jardinier aux religieuses ; mais il oublioit qu'une des conditions secondaires, requises en pareil cas, étoit d'être muet & sourd, comme Mazet de Lamporechio.

Sur l'indication de l'observateur précurseur Lameth, les soldats, tant à pied qu'à cheval, sont postés aux lieux indiqués par lui ; tout le quartier est investi, les citoyens de toutes les maisons voisines avertis qu'ils sont libres, hors

---

chose pour être admis aux assemblées provinciales, qui décideroient sur les impositions des fonds, il rappela à l'assemblée, qui en fut émerveillée, qu'une propriété en ce cas devoit être plutôt un titre d'exclusion, parce qu'alors on tomberoit dans une aristocratie d'argent. FIAT LUX.

d'entrer

d'entrer, de sortir, & de se mettre à la fenêtre; toutes ces précautions bien prises, des espions sont déguisés en soldats, & le héros Lameth au milieu d'eux, mais tellement confondu, qu'il leur ressembloit à s'y tromper.

A 7 heures précises, l'investissement est fait.

A 8 heures, grand bruit à la première porte. MM. les cinq commissaires arrivent.

Les tourrières ouvrent, la prieure vient en tremblant; on lui dit que, pour choses urgentes, & de la dernière importance, il faut que les cinq personnes qu'elle voit entrent dans la maison. Un d'entr'eux, député de la ville, se fait porteur de parole, se dit le président, & quand on demande d'où, répond qu'il est président d'une présidence, & qu'il n'a pas de compte à leur rendre; puis il leur lit je ne sais quel papier qu'il leur assure contenir ses pouvoirs, & auquel les religieuses n'ont rien entendu ni compris, & qu'il n'a eu garde de leur laisser. A sa suite venoit M. Malo Lameth en habit imposant de cérémonie, composé d'une redingote de drap verdâtre, d'un gilet assez usé, d'une culotte avec deux taches de vin de Bordeaux toutes fraîches, & des souliers à cordons, chapeau rond sur un catogan, & badine à la main; ensuite le curé Goutes, en grandissime calotte de vrai cafard, sans rabat, se réclamant cependant d'avoir été diseur de messes à Saint-Gervais, puis vicaire au Gros-Caillou, maintenant curé près de la Méditerranée; un autre membre de la commune, grand comme une perche, à cou long, ressemblant, à s'y tromper, au fossoyeur de la paroisse; enfin, l'officier commandant le détachement: telle est la cohorte qui se fait ouvrir la porte, y poste des sentinelles, & puis demande

à assembler les religieuses au chapitre. Là, le soi-disant président leur dit, d'un ton à les faire trembler : Tout Paris est en alarme, le danger menace toutes les têtes, votre maison est particulièrement suspecte, & depuis long-temps notée; vous recelez, sous l'habit de religieuse, un traître, & ce traître est M. de Barentin, ancien garde des sceaux; on va vous examiner toutes l'une après l'autre à visage découvert (1), si vous n'aimez mieux le déclarer vous-mêmes, pour que nous l'emmenions, & le livrions au peuple attroupé, qui l'attend à votre porte pour en faire un exemple.

A ce propos, grande consternation; la prieure s'avance pour parler; le président lui dit : Qui êtes-vous ? Elle répond : La prieure. Le président : Perpétuelle ? Il ne faut plus de cela, je vous déplace, c'est de l'aristocratie.

La prieure. Eh ! non, monseigneur; je l'étois pour un an, & je quitte dans trois semaines.

Le président, en se déridant : Ah ! passe; cela se rapproche de ce que nous voulons que soit la monarchie. Combien y a-t-il que vous logez ici ?

La prieure. Monseigneur, il y a trente-cinq ans que j'ai fait mes vœux.

Le président. Des vœux ! fi donc ! n'en parlez plus; vous allez être libre, ou le diable m'emporte.

La prieure. Monseigneur, je ne m'oppose a rien.

---

[1] Notez que leur règle leur défend de voir d'autres personnes que leurs pères & mères, ou propres frères ou sœurs; elles ne voient toutes autres personnes qu'à un parloir fermé d'épais rideaux.

Le préſident. Point de complimens. Où eſt le traître ?

La prieure. Monſeigneur, le traître dont vous parlez eſt mon frère ; mon frère ne m'a point écrit, & je ne l'ai point vu depuis qu'il a donné ſa démiſſion en juillet.

Le préſident. Ah ! menteuſe, nous allons voir ; on vous emmenera auſſi.

La prieure. Monſeigneur, on ne m'emmenera pas, on m'emportera ; car j'ai la goutte. En diſant cela, elle s'aſſeoit, étant laſſe d'être appuyée ſur ſa canne.

Le préſident. Nous la retrouverons bien.

M. de Lameth. Je m'en charge ; elle eſt bien gentille.

A la ſuite de ces propos très-décens, les cinq héros donnent ordre qu'on allume des bougies : il en exiſtoit peu ; on prend toutes les lanternes de chœur, &, faute de mieux, des chandelles. Ils font arracher d'une chapelle deux ou trois cierges. On commence par viſiter librement, & ſans ſe gêner, tous les viſages des religieuſes préſentes, & on continue les recherches dans toute la maiſon, même chez celles qui étoient déjà couchées, où le curé entroit le premier (1).

Un peu revenues de leur première frayeur, & fières de l'inutilité & ridiculité du tranſport, les religieuſes commençant à ſe moquer de monſeigneur le préſident, de monſeigneur le général Lameth, & de meſſeigneurs leurs ſuppôts, les

---

[1] La ſœur de madame Boucon, marchande de fer, religieuſe, âgée de 75 ans, eſt encore malade du train horrible qu'ils ont fait en enfonçant ſa porte pendant qu'elle dormoit.

mènent à tous les coffres, à toutes les armoires, ne leur font grâce de rien, les font attendre des quart-d'heure entiers à la porte des greniers ou des chambres vides, feignant, d'un air mystérieux, de ne pas trouver la clef, les félicitant sur le bonheur de la liberté & de la tranquillité que de si nobles représentans font goûter à la nation; les menant aux commodités, sans leur dire ce que c'est, puis aux combles, sous prétexte qu'il y avoit des appartemens (1), conduisant monseigneur le président dans des tas d'araignées, que sa perruque enlève jusqu'à la dentelle; de là le ramenant au jardin, qui, comme tous les cloîtres possibles, est ouvert de toutes parts. Là, monseigneur le président se sent poussé par la curiosité à visiter le jardin. Le vent eut soufflé les chandelles, les religieuses le laissent aller seul; lui, occupé de sa mission, & distrait, met le pied dans le bassin, qui étoit à moitié sec, tombe de côté, s'emplit de crotte. Le général de Lameth jure comme un charretier; les religieuses se persuadent qu'il en est un (1). Les tas de bois, les caves au

---

[1] En montant au comble, une sœur converse, brune & un peu barbue, avec une taille de vache, & un de ces gros visages qui ressemblent à des derrières coiffés, mais plus laide encore, passe près du président, qui lui met la chandelle sous le nez, & se retourne, en disant: Ah! qu'elle est laide! La sœur nouvellement entrée lui dit: Paix donc, monseigneur! car à Bordeaux, tout le monde trouvoit que je ressemblois à madame de Lameth, en beau.

[2] L'officier national avoit observé que celui qu'on cherchoit n'étoit surement pas dans le bassin, parce qu'il ne se baignoit jamais dans le temps de l'ancienne constitution.

vin, les cerceaux dans lesquels on leur laisse tous cinq se prendre les jambes, tout est visité. Bien excédés des saintes niches que le local permettoit de leur faire, & dont on n'oublie aucune; furieux, honteux, pétrifiés de toutes parts, ils se rabattent chez la prieure, culbutent & mêlent tous ses papiers; trouvent le papier de ses vœux, lui disent qu'il faut jeter cela au feu, qu'on n'en a plus besoin, lui parlant en gens grossiers & mal élevés, & la laissant remplie d'effroi sur l'éducation nationale, dont de tels maîtres veulent donner des modèles.

Rien ne se trouve, ni traître, ni papiers; ils ne songent même pas que l'homme entré à cinq heures & demie pourroit être logé dans l'appartement extérieur. La collation étoit faite; quoiqu'ils en demandent, rien à manger, point de vin de liqueur à leur offrir. Au bout de deux heures & demie, ils regagnent honteusement, savoir, monseigneur le président & les autres, leur carrosse de place, n°. 29; le général Lameth, son cabriolet, où le digne curé de Soupes l'attendoit tristement, voyant manquer sa proie.

Des curieux voisins, qui regardoient ce départ derrière leurs vitres, tirèrent aussitôt leurs horoscopes.

Le président sera remercié, comme il le mérite, par l'opinion publique; le curé servira de pendant à l'abbé de la Coste, s'il vit encore (1). Le général Lameth sera, avant peu, récompensé

---

[1] L'abbé de la Coste fut envoyé aux galères, il y a 25 ans, & fut très-utile pour la conversion des galériens, qui, depuis long-temps, n'avoient eu de confrère aumônier.

dans les carrefours, comme ſon major, M. de Vittermont, l'a été dans la place d'Arras.

Et leur quatrième compagnon au grand cou reprendra ſon métier de foſſoyeur, pour le ſervice des trois premiers, & de ceux de leurs confrères députés qui ſe prêteront enfin à ce ſeul moyen de rendre la France tranquille.

Le lendemain d'une bataille, on demande toujours des nouvelles de ſes amis; je puis aſſurer le public que le général Lameth reparut triomphant à l'aſſemblée nationale, aſſurant qu'il n'avoit pas perdu un ſeul homme dans l'expédition de la veille: ſeulement, pour exciter l'intérêt, il avoit enveloppé ſon genou d'un mouchoir; ce qui lui vaudra ſans doute une penſion, mais proportionnée, ſuivant que ſa bleſſure ſera permanente ou périodique. D'ailleurs, il eſt poſſible qu'il ſoit long-temps à ſe guérir.

Et ce ſang eſt-il donc ſi pur,
Qu'on n'en puiſſe verſer quelques gouttes?

Vers du poëte tragique Barnave.

RÉPONSE

A l'Auteur de la prise des Annonciades.

Facit indignatio versum.

Lauzanne, le 21 novembre 1789.

JE suis à vos pieds, madame. Tout Lauzanne, pâmé de rire, s'y jette avec moi. Que vous êtes aimable d'avoir pensé à un exilé ! Votre extrait a fait le bonheur de tous ceux à qui je l'ai montré. Vous êtes charmante. Votre abbé est charmant. Son poëme est charmant, & d'un si bon goût ! Pourquoi ne m'avoir pas tout envoyé ? C'est ce que disent avec moi toutes nos dames. L'une d'elles, qui m'entendoit lire la tirade des terreurs & de la résignation de cette bonne abbesse, disoit tout bas à son voisin : *En vérité, ce mauvais ton là est d'assez bonne compagnie.*

Il faut vous avouer cependant, madame, que *la prise des Annonciades* étoit déjà célèbre à Lauzanne, avant que vous l'y eussiez fait connoître. Mais nous n'en savions guère que le titre & quelques lambeaux plus propres à exciter notre curiosité, qu'à la satisfaire. Un conseiller de la chambre des vacations du parlement de Rouen, *se trouvant de loisir*, s'est arrêté quelques jours ici, en allant, je crois, comme Candide, *passer son carnaval à Venise.* Il avoit vu le poëme encore imparfait, & lorsque l'abbé y travailloit encore. Il en avoit même retenu quelques passages,

que je n'ai pas retrouvés dans votre extrait, & que l'abbé aura ſans doute ſupprimés. Il aura ſacrifié l'un en faveur du zèle que l'abbé Syeies a témoigné pour défendre les dixmes du clergé ; les autres, parce qu'ils regardent des membres du parlement ; & que ſi le parlement alloit renaître de ſa cendre, on ſeroit fâché de s'être brouillé avec lui.

Je vais, madame, tranſcrire à tout haſard les fragmens que nous a rapportés M. le conſeiller de Rouen. Ils ſont moins gais, plus amers que le reſte du poëme ; mais on y reconnoît la même verve.

Le premier eſt deſtiné à fixer l'époque où s'eſt paſſé le grand événement qui fait le ſujet de l'ouvrage.

Un robin empeſé préſidoit l'aſſemblée ;
C'étoit monſieur Fréteau, bavard, criard, caffard,
Orateur ſans talent, diſcourant au haſard,
Et, depuis ſon exil, ſe croyant un grand homme ;
Eſpèce de tribun qu'on eut ſifflé dans Rome ;
Plaſtron à quolibets, flatteur de Mirabeau :
Tel fut en raccourci le conſeiller Fréteau.

Je vous avoue, madame, que j'aime ces vers. J'aime cette manière de dater *la fameuſe priſe des Annonciades*. La poſtérité, en parlant de cet exploit, dira : *Ce fut ſous la préſidence de M. Fréteau*, comme les Romains diſoient de la ruine de Carthage : *Ce fut ſous le conſulat de Publius Cornelius Scipion*.

Vous m'avez parlé, madame, de pluſieurs portraits qui viennent après ceux du roi & de M. Necker. C'eſt là, ſans doute, qu'étoit placé celui de l'abbé Syeies, cet homme

à

à tête forte, à conceptions nettes, d'un caractère sombre & profond, qui a le premier créé & le premier mépriſé l'aſſemblée nationale.

Voici ce que M. l'abbé diſoit de ſon confrère :

Il voit avec pitié ces petits conjurés,
Ces demi-ſcélérats qui l'ont choiſi pour maître.
Un MARQUIS DE LA COSTE, à l'œil faux, au cœur traître ;
Un petit Caſtellane, échappé des priſons,
Qu'il faudroit renvoyer aux petites maiſons ;
Ce pauvre Chatenay, né pour être bon-homme ;
Ce ſuffiſant Lameth, qu'Alexandre l'on nomme ;
Enfin, ſon cher Matthieu, Matthieu ſon bien-aimé,
Qu'au ſortir du collége il avoit façonné ;
Matthieu, répétiteur de ſa leçon écrite,
Dont la mémoire ſeule a fait tout le mérite,
Et qui de ſon ſuccès eſt lui-même étonné.....
Le reſte [1] ne vaut pas l'honneur d'être nommé ;
Il les mépriſe trop pour daigner les conduire.....

Il a paru à tous les *refugiés*, (c'eſt ainſi qu'on appelle les Français à Lauzanne,) que ces divers portraits étoient fort reſſemblans. --- Mais combien il nous en manque encore ! Et d'après le peu que notre conſeiller a pu nous en dire, combien je déſire, madame, que vous ayiez pour moi de nouvelles bontés ! --- De grâce, ah ! de grâce, que j'aie le portrait, ou au moins la caricature de tous nos orateurs & légiſlateurs célèbres.

Deux ſeuls, m'a dit le conſeiller de Rouen, ont obtenu grâce devant le petit abbé. L'un eſt l'éloquent *Lally*, qui a conſtamment montré une

[1] Tels ſont MM. duc d'A.....n, Rob.....e, curé de S...., M....u, C....n & compagnie, &c., &c., &c.

ame supérieure à son talent. L'autre est celui que l'on ne nomme, que l'on ne nommera plus autrement que *le vertueux Mounier*. C'est un beau surnom à porter à la postérité, à cette postérité à laquelle je doute que parviennent jamais ceux qui ont eu la bassesse d'applaudir à la démission de cet excellent citoyen; démission que leurs forfaits seuls lui ont arrachée, & dont tous les gens de bien ont gémi.

Parlez-moi de ceux-là, madame, afin que j'applaudisse à leurs éloges; & ensuite, (pour que j'applaudisse à leur courage,) parlez-moi de celui dont il est dit:

Sa sourde ambition de son talent dispose.
Il se fait tout à tous, avec tous il compose.
C'est l'esprit le plus juste & le cœur le plus faux;
Il a, comme César, des vices sans défauts.

Parlez-moi de ce Breton qui seul a mené l'assemblée où & comme il a voulu, & de qui l'on a dit, en l'opposant à un de ses successeurs:

S'il est fripon, du moins c'est de meilleure foi.

Parlez-moi de cet avocat, qui parle toujours du *grand œuvre*, & qui assurément le cherchera long-temps; qui avoit usurpé tant de réputation, & qui a depuis acquis si légitimement tant de ridicules.

Parlez-moi de ce prélat agioteur qui, s'il est successeur des apôtres, ne sauroit l'être que de S. Matthieu le publicain, & qui trouvant les profits de *la bourse* plus assurés que ceux de son évêché, a si généreusement renoncé aux biens d'église, pour lui & pour les autres.

Il me faut tous ces portraits, madame, ceux-là, & d'autres encore, s'il en eſt qui méritent la nouvelle peine que vous pourriez prendre. --- Le parallèle que vous allez lire, ſera-t-il neuf pour vous ? Je l'eſpère. Il eſt du nombre des paſſages que la prudence de votre petit abbé a dû lui faire ſupprimer. Quoi qu'il en ſoit, le voici tel qu'on me l'a donné. Il a été d'autant plus facile à retenir, que c'eſt la parodie preſque littérale du fameux parallèle de Richelieu & de Mazarin, au liv. 7 de la Henriade.

Parmi ſes députés la France voit aſſis
Deux fameux ſcélérats dignes des fleurs de lys.
Ils tiennent ſans pitié leur prince en eſclavage ;
Fiers de leur inſolence, ils vantent leur courage.
Des hordes de brigands ils ont fait des ſoldats :
On les prend pour des rois.... on ne ſe trompe pas :
Ils le ſont en effet, ſans en avoir le titre ;
Des halles, des faubourgs l'un & l'autre eſt l'arbitre.
Duport & Mirabeau, déteſtables mortels,
Ennemis acharnés du trône & des autels,
Du nom de liberté colorant la licence,
Exercent ſur le peuple une affreuſe puiſſance.
Mirabeau, fier, terrible, implacable, ennemi ;
Duport, ſouple, hypocrite, & tortueux ami :
L'un marchant ſourdement, & ſe cachant dans l'ombre ;
L'autre étalant au jour tous ſes vices ſans nombre :
Unis en apparence, en ſecret diviſés,
Tous deux haïs par-tout, & par-tout mépriſés.
Enfin par leurs complots & par leur tyrannie,
Funeſtes pour leur roi, comme pour leur patrie.

Voilà, madame, tout ce qu'a pu nous fournir la mémoire de notre conſeiller. Il étoit ſans doute, dans une diſpoſition atrabilaire, quand il a vu ce

108

charmant poëme. J'en juge par le choix des morceaux qu'il en a retenus. --- Mais que j'aime bien mieux ceux que vous m'avez envoyés ! Que la parodie de la Saint-Barthelemi eſt gaie ! Que l'abbeſſe eſt plaiſante ! Que Lameth eſt ridicule ! Comme tous ces gens-là m'ont fait rire ! *car on rit encore en Suiſſe.*

Recevez encore une fois, madame, l'hommage de ma reconnoiſſance, mêlé d'un regret bien ſincère que je conſerve d'être ſi loin de vous ; je vous conjure de penſer quelquefois à moi. C'eſt vous inviter à *rêver à la ſuiſſe.*

Adieu. --- Si le *palais-royal* ſupprime enfin ſes infâmes liſtes de proſcriptions ; ſi l'uſage de la *lanterne* s'abolit en France, & ſi l'*auguſte aſſemblée* me laiſſe de quoi vivre auprès de vous, je pourrai bien finir par me conſoler de n'être plus ſeigneur de ma paroiſſe, ni coq de mon village.

FIN.